



ENVIRONNEMENT

- J. DUMAS -

Trouvée au fond d'un grenier, une ancienne revue a aiguisé ma curiosité. Sa date de parution? 1955, un grand cru, puisqu'année de la création de la FFESSM et de la sortie du film "Le monde du silence" de Cousteau et Louis Malle. Plus précisément, il s'agit du *Nouveau Femina* n°16 spécial juillet-août. De quoi donc parlait-on il y a 65 ans dans cette revue de l'Après-Guerre, plutôt chic? Pas de féminisation de la plongée. Dans ce numéro spécial, différents journalistes partageaient avec sensibilité leurs visions de la mer.

Avec leur style délicieux et su-ranné, ces écrits d'époque font pittoresques mais donnent aussi à réfléchir.



XXXXX



XXXXX

1955-2021 : DE L'UTOPIE À LA DURE RÉALITÉ

Bien avant les villes sous-marines de Jacques Rougerie dans les années soixante-dix, la rédactrice du *Nouveau Femina*, Martine Compère-Morel, titrait « *L'avenir est sous la mer* ». Elle évoquait un futur radieux et touristique dans les fonds marins : « *Venus en visiteurs les hommes ont décidé de s'installer : hôtel sous-marin, prairies d'algues, centrales électriques.* » Nous apprenions alors que 1 500 passeports allaient être délivrés l'été même pour le 6^e continent. Les touristes, munis de masques et palmes, traverseront « *un paysage étrange de fleurs animales et de bêtes végétales à trois mètres sous la mer.* » Tout cela devait se passer à 3 140 km au large des côtes de France. Plus loin encore : « *Les plus grands voyageurs y oublieront l'avion : ils voleront eux-mêmes comme dans un rêve, délivrés de la pesanteur, au milieu d'une poussière d'or vert.* » Il y avait de quoi rêver... Pour ce faire, les touristes devaient se munir de blocs

2 m³ gonflés à 55 bars afin de rester 1 heure, et n'entendre que le chuintement puis les gargouillis du détenteur. Une photo explique que les photographes de l'avenir trouveront de nouveaux sujets de reportages dans la mer dès que des observatoires et des hôtels seront bâtis et qu'on pourra croiser des promeneurs. L'auteur nous contait alors les rêves de scaphandriers-jardiniers

qui disposeraient de plates-bandes d'anémones. Des motocyclettes et voitures sans roues sillonneraient les allées. Des postes de distribution fourniraient alors l'air comprimé. « *La nuit des illuminations embraseront l'eau de feux multicolores.* » Penser habiter sous la mer dans un tel confort s'est révélé des plus utopistes. Les expériences menées jusqu'à nos jours sont bien loin d'une cette vision idyllique.

/// QUELQUES ÉNONCÉS TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Toujours dans ce numéro spécial, l'auteur nous explique comment fonctionne la vision avec un masque et la progressive disparition des couleurs de la profondeur. L'interdiction de chasser en scaphandre est soulignée, et il est précisé que savoir nager pour descendre à 10 mètres est... inutile. En effet, tout le monde peut plonger et « voler » dans l'eau sans précautions spéciales. Seuls les cardiaques, les hypernerveux (?) et les hépatiques graves doivent s'abstenir. Des recommandations plutôt pertinentes, et encore valables. Plus loin, un long paragraphe explique alors les risques de l'azote et pointe l'attention sur les tables du GERS avec le fameux 30 m/25 minutes sans paliers que nombre d'anciens plongeurs (dont je suis maintenant) ont bien connu. Le record de profondeur est alors établi à - 93 mètres en 1948, par Frédéric Dumas muni d'un scaphandre Cousteau-Gagnan. Il ne fut pas le seul à fréquenter des profondeurs largement au-delà des 60 mètres à l'air pendant quelques décennies. Jusqu'à ce que, finalement, l'étude des accidents, les connaissances croissantes de la science et la médecine, la mondialisation du métier de moniteur de plongée et la codification du sport soulignent les risques d'une plongée profonde à l'air, avec une dangerosité qui augmente plus la barre des -60 mètres est dépassée. Dans un autre paragraphe, la composition de l'eau de mer et quelques bases d'océanographie physique sont expliquées. Avec, pour 1955, justesse puisque nous l'enseignons encore ainsi dans nos cursus de plongée. En ce temps-là, les études de d'Arsonval

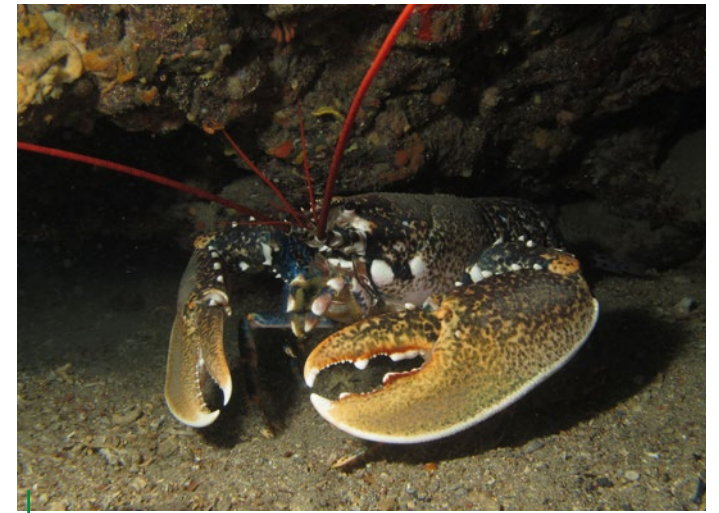
montrent qu'il est possible de produire de l'énergie mécanique en utilisant une source d'eau tiède et d'eau froide. Ces résultats mènent au projet des premières centrales électriques avec l'estuaire de la Rance et une digue de 800 mètres de long. Quatre ans de travaux pour 40 milliards de francs. Une digue de 23 km est même prévue, si ça marche, entre Granville et Cancale en passant par les îles Chausey.

Enfin, revue féminine oblige, la mode sous-marine est mise en avant, illustrée certes par des images noir et blanc mais des sous-titres colorés pour préciser tel ou tel coloris : maillots en Jersey élastique rose, blanc et bleu ardoise de chez Lanvin, équipements de chasse et maillot en velours de Nylon bleu azur, équipement pour une promenade d'été, deux pièces coton imprimé arlequin bleu, rose, jaune et blanc créé pour *Femina* par Jacques Heim... Pour les eaux fraîches, place à un vêtement *Nemo* en caoutchouc mousse et, pour les plus froides, un vêtement *Morse*. De mieux en mieux équipée, la plongeuse est même munie d'un caisson Aquaphot pour appareil photo Leica.

/// ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE

Au milieu de tout cet inventaire naïf, des aspects plus commerciaux sont abordés. Matière première avec, sous la houle bleue, l'or noir, ce pétrole dont la prospection dans le golfe de Gascogne et le golfe du Lion commence. Matière vivante avec les algues, vantées comme « *les céréales de l'avenir* » pour nourrir les 5 milliards d'hommes qui vont vivre sur notre planète en l'an 2 000. Sans oublier, évidemment, les poissons « *qui eux aussi font partie du trésor sous-marin.* » En France, ce sont 300 000 tonnes de poissons pêchées en 1955. En Allemagne, 600 000 tonnes, au Royaume-Uni, 700 000 et en Norvège 800 000 et, tenez-vous bien, pour le Japon, 3,5 millions de tonnes! On pense alors qu'il suffira, pour multiplier les poissons, de cultiver des champs d'algues (un peu comme les prés pour les vaches au pré, en somme). Si vous trouvez les chiffres des prises de 1955 élevés, le vertige vous saisira par comparaison avec ceux d'aujourd'hui : 171 millions de tonnes de poissons pêchées par an par 4,6 millions de navires de pêche. Soit 5 400 kg de poissons et produits de la mer prélevés chaque seconde, sur des stocks bien loin d'être pérennes comme le rêvaient à l'époque nos auteurs...

Actuellement, la France à elle seule pêche 478 000 tonnes de poissons, crustacés, coquillages et autres. Selon la FAO, en moyenne ce sont 77,6 millions de tonnes par an auxquelles il faut ajouter 7,3 millions rejetés et 13 à 28 millions de tonnes pêchées de manière illégale ou non déclarée, soit un tiers. Plus



XXXXX
XXXXXXXXX



XXXXX
XXXXXXXXX



XXXXX
XXXXXXXXX

UN 7^e CONTINENT QUI FAIT FRISSONNER

Chaque seconde, dix tonnes de plastique sont produites dans le monde et seulement 9 % sont recyclées, le reste est incinéré ou finit au fond des océans. Des millions de tonnes de déchets dérivent aux limites de l'Atlantique Nord. Les plastiques se regroupent sous l'effet des courants et, capturés par les algues, forment un invisible 7^e continent. Nous savons le danger que cela représente pour la biodiversité, et donc pour nous. Même si nous commençons à remettre en cause notre mode de production et de consommation, il faudra des décennies pour rétablir un équilibre à condition que tous les pays retroussent leurs manches. Imaginez qu'il a fallu 50 ans pour rétablir le bon état biologique d'une île proche des côtes californiennes au prix d'efforts financiers énormes. Nettoyer nos océans et leur redonner un équilibre vital sera-t-il alors possible? Soyons optimisme à condition de ne plus perdre de temps.



XXXXX



de la moitié de nos océans (55 %) sont exploités intensément par les grands chalutiers industriels appartenant à l'Espagne, Taïwan, Japon, Corée et à la Chine) qui à eux seuls prennent 85 % du tonnage pêché. Insoutenable ! Et surtout aucunement durable. Rien que pour la France, la consommation de poissons a été multipliée par 5 à 10 (selon les sources) depuis soixante ans, alors que notre population n'a que doublé.

Dans la revue, une place de choix était faite à l'environnement avec un article sur Roscoff et sa station marine, dirigée à l'époque par le professeur Georges Tessier de la Sorbonne. « Des étudiants du monde entier viennent observer la vie intime de l'eau de mer dans un ancien port de corsaires bretons », écrit Michèle Perrein. La station est déjà équipée de scaphandres autonomes et de « canots de caoutchouc type débarquement » (quatre stations de ce type étaient ainsi équipées en Europe). Des photos en couleur, réussies pour l'époque, illustrent la vie sous-marine (cigale, anémones, chabot, moules, inachus, corynactis, galathée et bouquets). Les images en noir et blanc de pieuvre, lieu, grondin, ophiure et autre blennie gattorugine sont tout aussi belles. L'auteure nous conte avec émotion la vie des laboratoires marins et leurs odeurs mélangées de marée, produits chimiques, crabes et plantes. Découvrant, un peu par hasard, ce milieu de chercheurs en sciences naturelles, Michèle Perrein partage son étonnement au fil des lignes. Elle s'étonne notamment du peu de place laissée à ces sciences dans nos enseignements universitaires. Est-ce si différent de nos jours ? Pas sûr, même si un renouveau est observé aujourd'hui avec le souci du développement durable et l'érosion dramatique de la biodiversité.

/// LECONGRE, L'HOMME ET LA BALEINE

Une anecdote est à extraire de l'article car il s'agit d'une petite histoire de bêtes, dont les formateurs bios adorent régaler leurs stagiaires. Elle illustre la dure vie marine, drame permanent des fonds marins : « Les protagonistes sont le homard, le congre et la pieuvre. Leurs intentions : s'entre-dévor. Leurs armes : une inlassable patience. Au premier acte le homard épie la pieuvre pour lui couper un bout de tentacule avec ses terribles cisailles. De son côté, la pieuvre attend que le homard mue et change de coquille (sic !). C'est à qui guettera le mieux ou le meilleur moment. Quand le homard est sans défense, la pieuvre l'enserme de ses huit bras, le met en pièces avec les dents cornées de son bec-de-perroquet. Puis épuisée, alourdie, elle s'endort. C'est le second acte, le congre bondit sur la pieuvre engourdie. La dévore et achève le homard qui n'était pas entièrement absorbé. »

Et nous, qu'avons-nous fait pendant plus d'un demi-siècle ? À l'image du congre, nous « dévorons » tout. En fait, on a pillé les océans sans penser aux générations futures, sans penser un seul instant au long terme. On continue d'ailleurs à le faire aujourd'hui, tant l'homme est incapable de se raisonner. Le profit immédiat est plus fort que tout et nous aveugle. Nous n'aurons pas été capables de protéger et transmettre ce patrimoine naturel à nos petits-enfants.



XXXXX

Il est paradoxal de voir que nous n'avons jamais eu autant d'outils d'inventaires, numériques, alors qu'en même temps, certains n'ont jamais autant œuvré pour la destruction massive de cette richesse que d'autres se sont appliqué à inventorier.

Pour boucler la boucle avec le *Nouveau Femina* de 1955, je conclus en vous parlant à nouveau de tourisme et d'habitations sous les mers. Imaginez qu'aujourd'hui l'un des principaux destructeurs des océans, le Japon, projette de créer des villes sous-marines de 4 000 personnes en 2030 avec leur projet Ocean spiral. Depuis 2014, les architectes de ce projet travaillent sur des sphères de 500 mètres de diamètre où vivraient des hommes à l'abri du dérèglement climatique et autres séismes et tsunamis. Entre 1 500 et 4 000 mètres de fond, excusez du peu, ces bulles, réparties en de petits villages



XXXXX
XXXXXXXX

ÉROSION ET PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ EN FRANCE

D'après l'Inventaire national du Patrimoine naturel/Office national de la biodiversité (INPN/ONB), 10 % des espèces décrites dans le monde sont présentes en France. Soit 97 094 espèces en métropole et 87 819 en outre-mer, pour un total de 38 734 espèces marines. Quant à l'Union internationale pour la conservation de la nature⁽¹⁾ (UICN), elle considère que sur les 116 177 espèces animales évaluées au niveau mondial⁽²⁾, 31 000 sont menacées. Dont 1 800 présentes en France, 6^e pays hébergeant le plus d'espèces menacées. Vivent sous la menace 52 % des espèces de coraux et 19 % des espèces de poissons d'eau douce.

Nous tentons de protéger 7 245 espèces terrestres et aquatiques sur au moins une partie du territoire, dont 170 poissons (3 % de toutes ces espèces). 113 mollusques (1 % de ces espèces) et 25 crustacés (seulement 0,3 % de ces espèces à pinces). Du côté des amphibiens, 164 espèces sont protégées, soit 91 % ! Un bel exemple de protection concerne un crapaud présent sur la base fédérale de la gravière du Fort dont les aménagements ont été pensés pour ce petit amphibien. Allez voir nos amis alsaciens qui se feront un plaisir de vous en dire plus.

(1) Rappelons que la FFESSM est membre adhérent de l'UICN, sur proposition de la commission nationale environnement et biologie subaquatiques.

(2) Chaque année, on découvre dans le monde, rien que pour la partie marine, 2 000 nouvelles espèces !

ancrés sur des sortes de torsades, accueilleraient toute une vie sociétale avec bureaux, hôtels, laboratoires et résidences. Chaque sphère serait alimentée en énergie thermique afin de garantir une température de 20 °C. Quant aux communications avec la surface, elles passeraient par les ultrasons, comme le font les baleines entre elles. Un choix pertinent : nos amis japonais exterminant ces paisibles cétacés aux mépris même des sanctuaires marins, il y aura peu de risque d'interférences. 🐋



XXXXX
XXXXXXXX

POUR TOUT CONNAÎTRE SUR LES ESPÈCES MARINES PROTÉGÉES :

Doris (www.doris.fr), et pour leur localisation et fréquence d'observation en plongée : Cromis (www.cromis.fr). Vous souhaitez en savoir plus sur les programmes de sciences participatives (7,1 millions de données d'observation partagées chaque année depuis 2016) ? Rendez-vous sur le portail OPEN (open-sciences-participatives.org), qui regroupe la plupart des programmes (Vigie Nature, PatriNat, etc.) et leurs liens (vigienature.fr, www.patrinat.fr, etc.).

